

Sansuikyô de Dôgen Zenji : le Soûtra des montagnes et des rivières

Traduit du japonais et commenté par maître Okumura (extraits)

La marche des montagnes bleues est plus rapide que le vent, quand bien même, les personnes qui s'y trouvent ne le sentent pas, ne le savent pas. Être dans les montagnes, c'est être une fleur qui s'ouvre au sein du monde.

Nous sommes toujours et tout le temps dans les montagnes (c'est à dire dans l'Univers). Nous sommes nés dans ce monde, nous vivons dans ce monde et nous mourrons dans ce monde. Où allons-nous après la mort ? Nulle part. Lorsque nous mourrons, l'Univers entier meurt avec nous. Ici, les montagnes sont le monde (l'Univers entier) dans lequel nous vivons mais c'est aussi notre propre corps. Il n'y a pas moyen de s'extraire du monde, de s'extraire des montagnes : nous sommes toujours dans les montagnes.

Moment après moment, la montagne marche : c'est le changement.

La plupart du temps nous ne voyons pas que nous changeons, nous pensons que nous sommes la même personne depuis notre naissance jusqu'à notre mort. Mais rien ne continue sans changer.

Parce que nous sommes dans la montagne, nous ne pouvons pas voir la montagne marcher. Pour la voir marcher, nous devrions nous trouver en dehors de la montagne.

Lorsque nous sommes tranquillement assis en zazen dans le zendô, nous bougeons parce que la terre tourne sur elle-même (et autour du soleil).

Si nous restons en zazen toute la journée, nous avons presque fait le tour de la terre. Nous pensons que nous sommes restés immobiles parce que nous ne sentons pas le mouvement de la terre. Aussi, une personne qui va et qui vient au sein de la montagne ne s'aperçoit pas que la montagne marche. Cependant, cela ne signifie pas que la montagne ne bouge pas...